

et non pas par le nombre de chars et d'avions dont elle dispose actuellement.

La révolution anti-bureaucratique ébranlera sans doute la stabilité politique du néo-capitalisme. Mais elle ne constitue pas pour lui un danger aussi direct que pour la bureaucratie. Quoiqu'il en soit, il est peu vraisemblable que l'impérialisme occidental, qui remplacerait volontiers la bureaucratie abolie, soit résolu à procéder, dans ce but, à une intervention militaire. La classe ouvrière des pays occidentaux développés a conquis pour elle-même et pour la société une marge relativement grande de libertés démocratiques. Dans ces conditions, on ne peut commencer une guerre sans y préparer l'opinion publique convenablement. Une expédition armée contre les pays qui ont fait la révolution anti-bureaucratique est de ce point de vue impossible : elle provoquerait des protestations de l'opinion publique, une résistance des masses et une lutte active contre la guerre, menée par la classe ouvrière, qui constitue dans tous ces pays une force politique puissante et organisée. Au surplus, le néo-colonialisme est menacé par la révolution coloniale. Enfin, une guerre d'intervention contre la révolution anti-bureaucratique risque de se transformer en un conflit nucléaire à l'échelle mondiale, ce qui équivaudrait à un suicide.

3° L'argument de la bombe atomique est la conquête la plus récente de l'arsenal traditionnel des arguments contre-révolutionnaires. A l'époque où les stocks d'armes nucléaires suffisent largement pour la destruction de la planète, toute révolution constitue, paraît-il, un crime, non seulement contre la paix intérieure, mais aussi contre l'humanité. Cet argument est répété sous maintes variantes par les élites dirigeantes des deux grands blocs qui se partagent le pouvoir dans le monde ; disposant d'arsenaux remplis de moyens d'extermination nucléaires, les cercles dirigeants de l'impérialisme et de la bureaucratie internationale appellent les masses à l'obéissance pour éviter une guerre mondiale nucléaire.

La guerre est une entreprise d'ordre économique, elle est fondée sur un certain calcul. Une guerre nucléaire serait, du point de vue des objectifs des deux blocs, une aberration ; elle conduirait à l'extermination de l'humanité tout entière, ou, dans le meilleur des cas, à celle des puissances principales, c'est-à-dire des parties du monde les plus peuplées et les plus développées. Ce serait donc un suicide. D'ailleurs, les deux blocs principaux n'aspirent pas à une extermination réciproque. Ils mènent une compétition sur le plan économique, politique et diplomatique, fondée sur le partage du monde en sphères d'influence établies. L'arme nucléaire constitue un moyen de chantage contre les mouvements révolutionnaires. Pourtant, on sait bien que, depuis la seconde guerre mondiale, des guerres révolutionnaires se déroulent sans cesse dans les diverses parties du monde et qu'en même temps, et indépendamment d'elles, les deux blocs principaux disposant des armes nucléaires se livrent à leur politique de tensions et de rapprochements. Ce fait évident a été souligné récemment par les dirigeants de la bureaucratie chinoise, au moment où le conflit avec la bureaucratie soviétique et le désir de renforcer leur indépendance et leur position internationale les ont poussés vers l'alliance avec les forces de la révolution coloniale.

La bureaucratie parle beaucoup de la nécessité de sauvegarder la paix, en se plaçant sur le maintien du *statu quo*, c'est-à-dire en restant soumise. Mais à chaque fois que sa domination était en